

## DOSSIER

Dans un article de 2020 paru dans la *Pensée écologique*, Matthieu Calame explique que l'histoire des agricultures a révélé que de mauvais usages des low-techs ont déjà conduit à des désastres écologiques. Pour réussir, les technologies agricoles doivent avant tout être écologiques, sociales et gouvernables.

# Écologique, social et **gouvernable**

Un article de Lou Aendekerk et de Pierre Coopman. Illustrations de Yi Gao

## DANS CET ARTICLE :

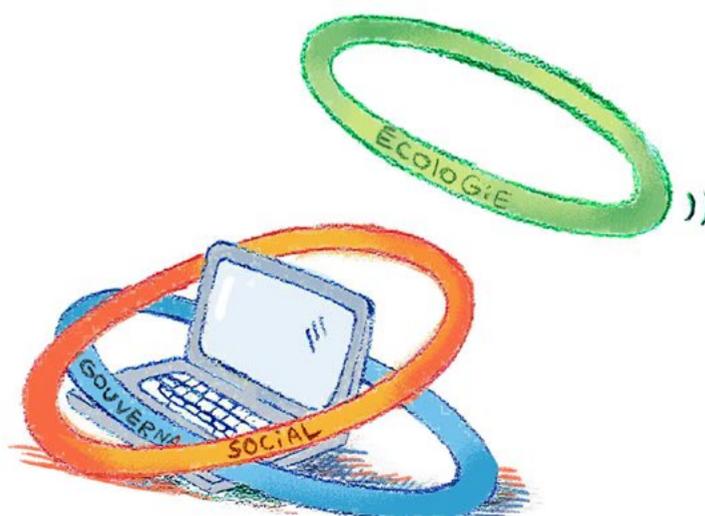
Interview de **Mathieu Calame**, co-auteur (avec Mouchet C.) de « Quelles techniques pour l'agriculture écologique ? », *La Pensée écologique*, 2020.

**Défis Sud :** Toute technique qui détruit en partie l'écosystème est problématique. L'agriculture low-tech n'y échappe pas ?

**Mathieu Calame :** Une irrigation mal faite, même avec des moyens low-techs peut amener à une stérilisation des sols. L'introduction des moutons en Australie et la monoculture de moutons pour faire de la laine, ce n'est pas une technologie très sophistiquée mais ça a des effets catastrophiques. Donc effectivement on ne peut pas dire a priori que la low-tech va automatiquement de pair avec la sagesse. On peut commettre un génocide à coup de machettes.



© Yi Gao





© Yi Gao

**DS:** Opposer par nature high-tech et low-tech revient-il à nier le cadre d'influence socio-économique et culturel dans lequel se joue le développement ?

**MC:** C'est parce qu'elles s'opposent à des situations de monopole que les communautés paysannes utilisent des ordinateurs afin de mettre en place un système de repérage des prix sur les marchés locaux, pour mutualiser de la donnée. Dans ces cas-là, les défenseurs des low-techs parlent de compromis avec la high-tech. Il s'agit d'évaluer la solution proposée selon les critères

dits d'ESG : écologie, social et gouvernance. L'ordinateur est un produit polluant qui pose la question de l'écologie. Le processus d'adoption de la technologie pose la question sociale. Une technologie qui risque d'être monopolisée pose la question de la gouvernance. On constate que la limite est toujours fragile, car les entreprises privées peuvent sans cesse récupérer une très bonne idée. L'évaluation d'une solution donnée est donc passée au crible des critères ESG, jugée collectivement au cas par cas dans le cadre d'une démocratie technique permettant une appropriation sociale large.

**DS:** Une grande partie de l'histoire des civilisations humaines est fondée sur la spécialisation technique. La low-tech a-t-elle l'ambition de renverser cette donnée historique ?

**MC:** La réponse est non. Mais si tout le monde n'est pas très bon technicien, il n'en reste pas moins préférable de former les gens plutôt que de leur envoyer un kit de poste à souder comme chez IKEA. La notion de compagnonnage est importante. Les technologies low-techs, ou les technologies appropriées, s'évaluent plus à l'échelle des communautés qu'à l'échelle d'un individu. En France, l'Atelier paysan a une conception collective de l'économie rurale. C'est une économie mutualiste, au sein de laquelle l'entraide joue totalement son rôle. Cela implique des économies d'échelle. Par exemple: l'intérêt d'avoir un endroit où il y a plus de matériel, plutôt que chacun son



Il s'agit d'évaluer la solution proposée selon les critères dits d'ESG: écologie, social et gouvernance.

matériel. Dans la même logique, on procède à un maillage du territoire, composé de garages mutualistes, de petites entreprises mutualistes. Donc la low-tech ce n'est pas le paradigme de Robinson Crusoé. On rend accessibles le savoir-faire. L'idée est d'arriver à une échelle d'interconnaissance. La société est première, il ne faut pas l'affaiblir par des chaînes longues et très anonymes qui aliènent les personnes et qui les déresponsabilisent.

**DS:** La low tech c'est une dynamique plutôt qu'une démarche complètement aboutie ?

**MC:** On est allés très loin dans l'hétéronomie comme l'a définie le philosophe Ivan Illich, soit le fait d'individualiser une compé-

tence et d'acheter tout le reste avec l'argent gagné en exerçant cette compétence. Les low-techs s'inscrivent aussi dans la pensée du convivialisme, dans une recherche d'autonomie collective par rapport à l'hétéronomie ambiante. De ce point de vue-là, je pense que beaucoup de citoyens des pays du Sud global sont très performants. Si l'on disposait de bons indicateurs, l'on s'apercevrait que la polyvalence moyenne des Sénégalais, par exemple, est très supérieure au niveau des Européens.

Derrière les low-tech, il y a l'idée qu'une économie locale doit être multi-fonctionnelle et mettre en œuvre le concept de subsidiarité qui implique qu'une société donnée essaye de faire le plus possible là où c'est possible.

**DS:** Faut-il instaurer un cadre institutionnel et réglementaire qui favorise les technologies appropriées ?

**MC:** On en revient aux critères d'ESG. Ceux-ci impliquent la mise en place d'un cadre réglementaire définissant les niveaux de performance écologiques, notamment en termes d'énergie et de recyclage des déchets. Les low-techs ne sauveront pas le monde sans fixer des standards de gouvernance en matière de gaspillage, de consommation, d'utilisation des transports, etc. Concernant les impacts sociaux, il est entre autres illusoire de penser que l'adoption des low-techs garantit d'office un revenu décent pour tout le monde. ☹️



Propos recueillis par Lou Aendekerk.  
Rédaction: Pierre Coopman